

35 années de laxisme monétaire



Article rédigé par *Marc Rousset* , le 14 novembre 2017

source[Boulevard Voltaire]le Système, avec ses tours de passe-passe économiques

La politique de l'argent facile et de réduction des taux d'intérêt a commencé en 1981 alors que les taux d'intérêt des fonds fédéraux aux États-Unis étaient de 18,5 % et n'avaient cessé de monter tout en fluctuant énormément après la Seconde Guerre mondiale.

Les taux d'intérêt ont ensuite décliné lentement pour atteindre 10 % en 1987. C'est alors que Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale américaine de 1987 à 2006, donna le premier coup d'envoi et instaura officiellement le laxisme monétaire en abaissant les taux d'intérêt à 3 % en 1992, et jusqu'à 1 % à la fin de sa présidence ; les taux remontèrent ensuite jusqu'à 5 % en 2007. Ben Bernanke, son successeur, donna le coup de grâce face à la crise de 2006-2008 et n'hésita pas à abaisser les taux jusqu'à 0 %, où ils sont restés inchangés jusqu'en 2015. Janet Yellen, qui prit la suite de Bernanke en 2014, après des hésitations d'Indienne sur le sentier de la guerre, a remonté les taux dans la fourchette actuelle de 1 % – 1,25 %.

Cette politique sur trente-cinq ans de taux d'intérêt bas, conjuguée avec la création monétaire de l'assouplissement quantitatif de la Fed, de la BCE, de la Banque centrale du Japon et même de la Chine, a conduit à l'exubérance irrationnelle spéculative du Dow Jones et des Bourses dans le monde.

Le dos au mur, les banques centrales n'ont maintenant plus comme seule option que de remonter graduellement les taux d'intérêt et de réduire dans le monde les liquidités de 2.000 milliards de dollars par an, après les avoir augmentées d'autant ces dernières années. Il est plus que probable que la réduction des liquidités va mal se passer, amener l'explosion de la bulle des actions et de l'immobilier ainsi qu'un krach obligataire.

Les banques centrales n'auront alors comme seule choix, face à l'urgence, à la panique du krach boursier, bancaire et financier, que de créer de la monnaie d'une façon illimitée pour colmater les brèches et éviter l'effondrement complet du Système. Et c'est à ce moment précis que le monde revivra une crise d'hyper-inflation tout à fait semblable à la crise de 1923 en Allemagne. À cette époque, les seules personnes qui évitèrent la ruine furent celles qui disposaient de biens réels, de métaux précieux, d'objets d'art véritable et de terres agricoles.

Comme aujourd'hui, les nombreux facteurs négatifs géopolitiques et économiques de crise s'étaient accumulés en Allemagne jusqu'en 1922, mais la confiance en la monnaie fiduciaire et scripturale perdura jusqu'à ce que, subitement, les Allemands et les prêteurs étrangers prennent conscience du montant réel de la dette nationale et de la fragilité du Système. La fuite devant le mark commença alors et déclencha le mouvement exponentiel hyper-inflationniste.

Durant l'été 1923, les paysans en ville refusèrent le mark papier ; un verre de bière coûtait alors 4 milliards de mark ; le prix des repas changeait toutes les heures et certains utilisaient les billets pour tapisser leurs chambres !

Il semble malheureusement que le monde, les États-Unis, l'Europe et la France soient dans une nasse comparable à celle qu'a connue l'Allemagne en 1923. Certes, le contexte est différent. En 1923, c'était les réparations de guerre, l'endettement écrasant, l'amertume de la défaite après une effroyable hécatombe de morts et de blessés, la perte de territoires et de ses quelques colonies... Aujourd'hui, c'est l'immigration

explosive incontrôlée, le terrorisme islamique, le chômage et, plus largement, la précarisation de l'emploi, l'hyper-endettement, la crise civilisationnelle, spirituelle et éthique, le libre-échangisme mondialiste, les innovations technologiques brutales et déstabilisantes comme la robotisation. Toutes choses qui peuvent se conjuguer pour que s'installe subitement une perte de confiance dans la monnaie et le Système.

Reconnaissons que le Système, avec ses tours de passe-passe économiques, ses mensonges, son inconscience, ses médias et la pensée unique est très fort pour reculer l'échéance et entretenir la nécessaire confiance, jusqu'au jour où... tout explosera !